

# REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

PUBLIÉE PAR

## M. EUGÈNE REVILLOUT.

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. AMÉLINEAU, BIGOT, BISSON DE LA ROQUE, P. DEIBER, DELAPORTE,  
GIRON, GUÉRIN, MALLET, PATURET, ABBÉ SAINT PAUL GIRARD.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC. ETC  
28, RUE BONAPARTE, 28, A PARIS.

XIV<sup>e</sup> Volume.N<sup>o</sup> IV.

1913.

*La REVUE ÉGYPTOLOGIQUE paraît tous les trois mois par numéros de six feuilles au moins, avec  
planches, fac-simile etc. — Aucun numéro ne se vend séparément.*

*Prix de l'abonnement annuel : Paris 30 fr. — Départements 31 fr. — Étranger 32 fr.*

*Sommaire : Mémoire sur la vocalisation hébraïque, par EUGÈNE REVILLOUT. — La grammaire copte étudiée dans ses origines  
hiéroglyphiques et démotiques, par EUGÈNE REVILLOUT. — Sur un cas d'inceste imputé au roi Snefru, par HENRI  
SOTTAS. — Chronologie des rois de l'époque archaïque. Étude sur les divers systèmes proposés, par E. AMÉLINEAU.*

## MÉMOIRE SUR LA VOCALISATION HÉBRAÏQUE.

PAR

EUGÈNE REVILLOUT.

(Suite.)

Il nous reste maintenant à étudier les quatres aspirées, non plus lorsqu'elles sont quiescentes, mais lorsqu'elles sont mues par des voyelles. Nous nous appliquerons à faire ressortir les nuances qui les distinguent alors les unes des autres, nuances qui jusqu'ici passaient inaperçues.

Pour bien comprendre l'influence que les diverses aspirées peuvent exercer sur les voyelles, il faut avoir une idée juste de ces voyelles et de la place que chacune d'elles peut occuper dans la syllabe. Nous allons rappeler d'une façon sommaire ce qu'il y a plus indispensable pour l'intelligence de ce chapitre dans les notions que nous avons données précédemment sur ce sujet.

Elles aussi, les voyelles composent une série pour ainsi dire ininterrompue depuis la plus essentiellement brève, le pathah, jusqu'à la plus essentiellement longue, le holam. Quand on dit qu'en hébreu, la brève doit nécessairement faire partie d'une syllabe fermée, c'est-à-dire nécessairement être suivie d'une consonne terminale dépourvue de voyelle, ou d'un scheva quiescent ou d'un daguesch (sauf bien entendu si elle subit l'influence d'une aspirée), cette règle si générale ne s'applique en réalité dans sa rigueur qu'au seul pathah.

Le ségol soutenu par un accent tonique peut prendre place avant une consonne ordinaire, mue par une voyelle; et quant au kametz, au kibbutz, à l'hirik, au sujet desquels notre manière de voir s'éloigne notablement des doctrines courantes, il nous suffit pour le moment

17